

THE THEORY OF DISCURSIVE MARKERS IN FOREIGN LINGUISTICS: CONTROVERSIAL ISSUES

Anna V. Kuleshova

Higher Language Training Courses
for Ministry of Foreign Affairs of Russian Federation (Moscow, Russia)
ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0002-1494-5462>

Yulia V. Bogoyavlenskaya

Ural Federal University named after the first President of Russia B. N. Yeltsin (Ekaterinburg, Russia)
Petrozavodsk State University (Petrozavodsk, Russia)
ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-4500-1491>

Abstract. Recently, studies of various aspects of such a linguistic phenomenon as discursive marker have become increasingly active. However, the definition of this phenomenon still raises many questions in linguistic circles. This article focuses on a critical analysis and synthesis of the views of American and European scholars on discursive markers in order to determine their linguistic status. The article brings up the problem of terminological nomination of the phenomenon under study. In addition, the authors make an attempt to describe and analyze several interpretations of discursive markers from the standpoint of such linguistic approaches as functional, semantic, cognitive, pragmatic, and sociolinguistic, as well as from the point of view of the theory of argumentation. As a result of the analysis, it has been found that the choice of the term is not always determined by the approach to the study of discursive markers. The choice of terminological nomination may be associated with the aspect and/or functions of this phenomenon. In addition, the study has revealed the similarities and differences in the typology and classification of discursive markers. This allowed the authors to conclude that the classification of discursive markers is more often than not based on formal and/or functional principles. The question of the linguistic status of discursive markers also remains open. To date, there is no consensus on whether this unit is a class or a language category.

Keywords: discourse; discursive markers; functionality; typology of discursive markers; classification of discursive markers; class; category

For citation: Kuleshova, A. V., Bogoyavlenskaya, Yu. V. (2025). The Theory of Discursive Markers in Foreign Linguistics: Controversial Issues. In *Philological Class*. Vol. 30. No. 1, pp. 84–93. DOI: 10.26170/2071-2405-2025-30-1-84-93.

ТЕОРИЯ ДИСКУРСИВНЫХ МАРКЕРОВ В ЗАРУБЕЖНОЙ ЛИНГВИСТИКЕ: ДИСКУССИОННЫЕ ВОПРОСЫ

Кулешова А. В.

Высшие курсы иностранных языков МИД России (Москва, Россия)
ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0002-1494-5462>
SPIN-код: 6116-1631

Богоявленская Ю. В.

Уральский федеральный университет
имени первого Президента России Б. Н. Ельцина (Екатеринбург, Россия)
Петрозаводский государственный университет (Петрозаводск, Россия)
ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-4500-1491>
SPIN-код: 5298-8785

Аннотация. В настоящее время становятся все более актуальными исследования различных аспектов такого языкового феномена, как дискурсивный маркер. Однако его определение по-прежнему вызывает много вопросов в лингвистических кругах. Основное содержание данной статьи представляет собой критический анализ и обобщение взглядов американских и европейских исследователей на дискурсивные маркеры с целью установления их лингвистического статуса. В статье поднимается проблема терминологического обозначения исследуемого явления. Кроме того, авторы предпринимают попытку описать и проанализировать различные интерпретации дискурсивных маркеров с точки зрения таких лингвистических подходов, как функциональный, семантический, когнитивный, прагматический, социолингвистический, а также с точки зрения теории аргументации. Анализ показал, что выбор термина не всегда обусловлен подходом к изучению дискурсивных маркеров. Терминологическая номинация может быть связана с изучаемым аспектом и/или функциями этого явления. Помимо этого, были выявлены сходства и различия в типологии и классификации дискурсивных маркеров. В результате был сделан вывод о том, что в основе классификации дискурсивных маркеров чаще всего лежит формальный и/или их функциональный признак. Вопрос о лингвистическом статусе дискурсивных маркеров также остается открытым. На сегодняшний день в лингвистике нет единого мнения о том, представляет ли эта единица особый класс или языковую категорию.

Ключевые слова: дискурс; дискурсивные маркеры; функциональность; типология дискурсивных маркеров; классификация дискурсивных маркеров; класс; категория

Для цитирования: Кулешова, А. В. Теория дискурсивных маркеров в зарубежной лингвистике: дискуссионные вопросы / А. В. Кулешова, Ю. В. Богоявленская. – Текст : непосредственный // Филологический класс. – 2025. – Т. 30, № 1. – С. 84–93. – DOI: 10.26170/2071-2405-2025-30-1-84-93.

THÉORIE DES MARQUEURS DISCURSIFS EN LINGUISTIQUE ÉTRANGÈRE: PROBLÈMES CONTROVERSÉS

Anna V. Kuleshova

Cours supérieurs de langues étrangères du ministère des Affaires étrangères de Russie (Moscou, Russie)

ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0002-1494-5462>

Julia V. Bogoyavlenskaya

Université fédérale de l'Oural

nommée d'après le premier président de la Russie B. N. Eltsine (Ekaterinbourg, Russie)

Université d'État de Petrozavodsk (Petrozavodsk, Russie)

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-4500-1491>

Résumé. Les recherches sur divers aspects du phénomène du langage des marqueurs discursifs sont devenues de plus en plus pertinentes. Cependant, la définition de ce phénomène soulève encore de nombreuses questions dans les milieux linguistiques. Le contenu principal de l'article ci-dessous est une analyse critique et une synthèse des points de vue des chercheurs américains et européens sur les marqueurs discursifs dans le but de déterminer le statut linguistique de ces derniers. L'article soulève le problème de la nomination terminologique du phénomène étudié. En outre, les auteurs de cet article ont tenté de décrire et d'analyser plusieurs interprétations de marqueurs discursifs du point de vue d'approches linguistiques telles que fonctionnelle, sémantique, cognitive, pragmatique, sociolinguistique, ainsi qu'en termes de la théorie de l'argumentation. L'analyse a révélé que le choix du terme n'est pas toujours déterminé par l'approche de l'étude des marqueurs discursifs. La nomination peut être liée à l'aspect étudié et/ou aux fonctions de ce phénomène. En outre, les similitudes et les différences dans la typologie et la classification des marqueurs discursifs ont été généralisées et identifiées, conduisant à la conclusion que la classification des marqueurs discursifs est le plus souvent basée sur la forme des marqueurs et / ou leurs fonctions. La question du statut linguistique des marqueurs discursifs reste également ouverte. À ce jour, il n'y a pas de consensus sur le fait si cette unité représente une classe ou une catégorie linguistique.

Mots clés: discours; marqueurs discursifs; fonctionnalité; typologie des marqueurs discursifs; classification des marqueurs discursifs; classe; catégorie

Introduction

Jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, les marqueurs discursifs étaient analysés du point de vue de la linguistique structurale. À partir de la fin des années 70 du siècle dernier, ces unités linguistiques ont commencé à être étudiées en fonction de leur rôle dans diverses situations d'énonciation.

Aujourd'hui, il est difficile de donner une définition uniforme à ce que les recherches linguistiques contemporaines qualifient de «marqueur discursif». La version la plus courante du terme, qui s'applique au concept analysé en linguistique étrangère – «дискурсивный маркер» (marqueur discursif, discourse marker) (ci-après c'est nous qui traduisons – A. K., Y. B.) [Chady 2021; Dostie 2007; Fraser 1999; Imo 2012; Shiffrin 1987] ainsi que «частица высказывания» (particule énonciative, enunciativa particle) [Fernández 1994], «дискурсивная частица» (particule discursive, discourse particle) [Delafontaine 2020; Fischer 2006], «прагматический маркер» (marqueur pragmatique, pragmatic marker) [Aijmer 2004; Brinton 1996], «дискурсивная связка» (discourse connective) [Redeker 1991], «метадискурсивный маркер» (marqueur métadiscursif ou méta-discursif, metadiscursive Marker) [Abouda 2022; Akinseye 2021; Hansen 1995], et même «дискурсивная рутина» (routine discursive, discourse routine, discursive Routine) [Coulmas 1985; Legallois 2022; Luodonpää-Manni 2022; Née 2017].

Cette divergence terminologique est liée, selon nous, à une variété d'approches théoriques qui se

concentrent sur tel ou tel aspect du phénomène étudié, et témoignent également de la nature polyfonctionnelle complexe des mots discursifs, de leur hétérogénéité grammaticale, sémantique et pragmatique. L'analyse de la littérature scientifique sur la question étudiée montre que dans les travaux des linguistes européens et américains sur les marqueurs discursifs, il existe plusieurs approches d'étude établies: fonctionnelle [Shiffrin 1987], sémantique [Ducrot 1980; Dostie 2007; Hansen 1998], sociolinguistique [Beeching 2007; Chady 2021], pragmatique [Aijmer 2004; Bruxelles 2001; Fraser 1999; Luodonpää-Manni 2022], cognitif [Dostie 2013; Fernández 1994] et d'autres. Il est à noter que l'étude des marqueurs discursifs est réalisée notamment dans le cadre de diverses théories linguistiques, à savoir: la théorie de l'argumentation [Anscombe 1983], la théorie des opérations énonciatives de A. Culioli [Culioli 1990], ainsi que du point de vue de l'analyse conversationnelle [Roulet 1987] et d'autres.

La diversité des approches et des théories identifiées exige leur systématisation, leur compréhension et leur analyse critique. Le but de cet article est donc de révéler et de comparer les points de vue existants dans la linguistique étrangère pour déterminer le statut des marqueurs discursifs, de généraliser, d'identifier les similitudes et les différences dans leur typologie et leur classification.

Nous allons effectuer notre démarche en procédant à toutes sortes de stratégies d'analyse et celles de synthèse ainsi qu'en nous basant sur l'étude

comparative, les méthodes de systématisation de la connaissance scientifique du sujet en question.

Dans l'article ci-dessous, nous restons sur le terme «marqueur discursif» (ci – après – MD) comme le plus utilisé dans les travaux de recherche et, à notre avis, le plus réussi.

Le problème du statut linguistique des marqueurs discursifs

L'un des premiers auteurs à étudier les MD était D. Shiffrin. Dans ses travaux, ces unités sont définies comme «des éléments séquentiellement dépendants qui divisent le discours en parties, en d'autres termes, des énonciations facultatives – des unités utilisées dans le contexte d'une conversation ou d'un texte. Les marqueurs peuvent fonctionner à différents niveaux de discours, reliant les énoncés dans un ou plusieurs plans» [Shiffrin 1987: 31]. Parmi les MD, le chercheur distingue les conjonctions de coordination et de subordination (*and, but, because*), les adverbes temporels et les adverbes de liaison (*now, then, so*), les particules (*oh, well*), les phrases d'introduction (*you know, I mean*) [Shiffrin 1987]. D. Shiffrin dit que «les MD représentent les propriétés du discours (...) ainsi que les propriétés linguistiques de l'expression (signification et/ou propriétés grammaticales) qui fournissent aux marqueurs leurs fonctions d'index: les marqueurs indexent la place de l'énoncé dans ses contextes locaux émergents. C'est la fonction d'index des marqueurs qui est la clé pour comprendre pourquoi ils sont utilisés: les marqueurs spécifient les coordonnées contextuelles dans lesquelles il a été créé un énoncé destiné à être interprété. Et enfin, non seulement parce que les marqueurs suggèrent de telles coordonnées, mais aussi parce qu'ils suggèrent plus d'une coordonnée contextuelle à la fois, ils favorisent l'intégration du discours c'est-à-dire la cohérence du discours» [Shiffrin 1987: 31]. Dans le même temps, en parlant de coordonnées, le scientifique fait référence non seulement aux éléments linguistiques, mais aussi aux mouvements du corps du locuteur, au langage des signes et aux éléments paralinguistiques.

Ainsi, ayant une double compétence fonctionnelle – en coordonnant simultanément différentes parties de l'énoncé (à la fois au niveau local et au niveau global) et en désignant les «coordonnées» de l'énoncé, les MD agissent d'une part comme des connecteurs et d'autre part comme des éléments déictiques. Cette dualité est tracée notamment dans la typologie proposée par D. Shiffrin. Le scientifique distingue les types de MD suivants: conjonctif, exclamatif, adverbial et lexical.

Cette approche a ses aspects positifs, car elle ne prend pas en considération un seul aspect des MD, mais un certain ensemble d'entre eux, ce qui démontre la complexité de la nature du phénomène étudié. En outre, la prise en compte non seulement des paramètres verbaux mais aussi non verbaux contribue à une analyse plus détaillée du fonctionnement des MD dans le discours. L'inconvénient de la typologie proposée qu'on peut relever est l'absence d'une base unique pour distinguer les groupes de marqueurs.

Un autre pionnier dans le domaine de l'étude des MD est un des partisans de l'approche pragmatique B. Fraser qui les considère comme une classe fonctionnelle indépendante d'expressions lexicales qui ne font pas partie du contenu propositionnel de l'énoncé. Le chercheur inclut les MD dans une catégorie plus large de marqueurs pragmatiques regroupant les types suivants:

- les marqueurs de base qui indiquent la force illocutoire de la proposition (*I swear, I promise, could you, would you*);

- les marqueurs-commentaires qui transmettent des informations supplémentaires directement liées à l'énoncé (*fortunately, possibly, They say, I heard, that*);

- les MD parallèles qui apportent des informations supplémentaires à l'énoncé, sans rapport avec le message principal (*my dear, frankly speaking*);

- les marqueurs discursifs proprement dits, reliant les phrases isolées entre elles: marqueurs de changement de sujet, marqueurs d'antithèse, marqueurs de précision, marqueurs implicatifs (*but, however, although, that is why, so, accordingly, by the way, in other words, or*) [Fraser 2015].

Selon B. Fraser, les MD ce sont aussi des interjections (*damn, hey, wow*), des adverbes (*certainly, surely, definitely*), des adverbes de jugement (*frankly, studidly, cleverly*), des adverbes évidentiels (*allegedly, reportedly, according to*), des particules focalisantes (*just, even, only*), des particules modales [Fraser 1999]. K. Aijmer [Aijmer 2013 a, b] et L. Brinton [Brinton 1996] affichent des positions proches. Comme D. Shiffrin, les scientifiques notent le rôle important des MD dans la création de la cohésion et de la cohérence de l'énoncé, soulignant leur rôle en tant qu'éléments de liaison [Fraser 1999]. Dans la littérature scientifique, cette approche a reçu le nom de *coherence-based*.

Cependant, ni D. Shiffrin ni B. Fraser n'indiquent leur position en ce qui concerne l'appartenance des MD à une certaine catégorie linguistique ou à une classe à part, comme nous le voyons, par exemple, dans les ouvrages de G. Dostie et S. Push qui analysent les MD du point de vue de l'approche sémantique.

À la suite de S. Blanche-Benveniste, les savants définissent les MD comme une classe d'unités linguistiques qui n'a pas de limites distinctes et qui possède un certain nombre de caractéristiques [Blanche-Benveniste 1989; Dostie 2007: 3]. Du point de vue des chercheurs, les MD:

- 1) sont souvent phonologiquement réduits (*tu sais – t'sais; si je veux – si j'veux*);

- 2) ont tendance de constituer des unités prosodiques indépendantes.

Par exemple: *Bon bein courage, c'est pas très drôle*¹. L'indépendance prosodique est également soulignée par le fait que les MD sont séparés du contexte qui les entoure par des pauses et/ou une certaine intonation (interrogative, exclamative, etc.):

Vous êtes en train de débiter de grandes phrases, mais vous n'êtes pas capable de justifier

¹ <https://app.sketchengine.eu>

techniquement la moindre phrase que vous prononcez. **Voilà!** C'est pour cela que le gouvernement est aussi présent;

3) peuvent représenter des lexèmes isolés (par exemple, *voyons, enfin, bref*) ou des phrasèmes (par exemple, *tu parles, du coup*). Ces unités linguistiques sont grammaticalement invariables ou ces variations ne sont pas importantes, car en ajoutant, par exemple, l'indice du pluriel au marqueur *du coup*, nous obtenons une unité lexicale indépendante *des coups* avec la signification de «удары», c'est-à-dire «mouvement rapide par lequel un corps frappe un autre corps»¹. Le changement de la forme grammaticale du marqueur de la deuxième personne du singulier (*tu vois*) à la forme de la première personne du pluriel (*nous voyons*), par exemple, conduit également au fait que ce marqueur cesse d'exister en tant que MD, mais fonctionne comme un verbe indépendant. Par contre, le marqueur *tu vois* peut être utilisé à la deuxième personne du pluriel – *vous voyez*, ce qui signifie que les MD peuvent être relativement variables;

4) la présence des MD dans une phrase est optionnelle, c'est-à-dire que leur présence ou leur absence n'entraîne pas de changement de sens. En outre, ils ne sont pas inclus dans la structure argumentative de la phrase;

5) jouent un certain rôle à l'organisation du texte et sont capables d'exprimer la subjectivité et l'intersubjectivité.

Cette classe d'unités n'est pas une classe grammaticale au sens traditionnel, elle comprend des unités linguistiques appartenant à différentes parties du discours: adverbes, interjections, particules, etc. Dans ce cas-là, les MD peuvent résulter d'une conversion [Dostie 2007: 4].

Dans le cadre de la même approche, F. Lefeuve propose la classification suivante des MD, basée sur des critères morpho-syntaxiques. L'auteur distingue trois classes de MD:

– les marqueurs d'évaluation. Ils désignent l'attitude du locuteur par rapport au contenu de l'énoncé. Cette classe comprend des adjectifs et des adverbes (moins souvent des noms et des pronoms) utilisés seuls ou en combinaison avec d'autres unités (*ben, bon, eh bien, pas vrai, bien sûr, oui oui, d'accord, OK, sérieux, grave, (ma) parole, c'est ça, n'est-ce pas, hein, quoi*);

– les marqueurs interactionnels qui assurent la communication avec l'interlocuteur. Ce sont principalement des marqueurs basés sur des structures verbales ou des apostrophes (*écoute, remarque, attends, dis donc, disons, allons, tu vois, tu sais, tu parles, voilà, boudu = Bon Dieu*);

– les marqueurs d'enchaînement discursif, ainsi que des marqueurs d'expression de l'émotivité du locuteur (*donc, alors, enfin, là, ah ça*). Ce groupe comprend principalement des adverbes qui remplissent certaines fonctions discursives, mais non pas celle de connecteurs ou d'emploi déictique proprement dit [Lefeuve 2020: 3].

Dans leurs dernières recherches sur les MD, G. Dostie et F. Lefeuve soulèvent mais laissent

suspendue la question de l'existence d'une certaine catégorie de MD [Dostie 2017; Lefeuve 2020].

Du point de vue de la théorie de l'argumentation, comme dans l'approche sémantique présentée ci-dessus, les MD sont considérés comme une classe faisant partie de la structure du langage, assurant l'enchaînement discursif et servant de moyen d'expression des stratégies argumentatives du locuteur [Anscombe 1983]. Ainsi, les MD sont considérés comme des connecteurs d'argumentation [Fischer 2006]. Dans ce cas, le terme «connecteur», à la suite de O. Ducrot et J.-M. Adam, est compris en tant qu'hyperonyme, comprenant divers éléments dont la fonction est d'assurer trois types de connexion: 1) la connexion de structure; 2) la connexion de la prise en charge énonciative; 3) la connexion argumentative, qui est une combinaison des deux premiers types [Adam 2002].

Selon ces fonctions, J.-M. Adam distingue:

1) les organisateurs textuels proprement dits, fonctionnant au niveau du texte et comprenant:

– les organisateurs spatiaux (*à gauche / à droite, devant / derrière, plus loin, d'un côté / de l'autre*);

– les organisateurs énumératifs (ou marqueurs d'intégration linéaire) qui sont de deux types: les organisateurs additifs (*et, ou, aussi, ainsi que, avec cela, de même, en plus, etc.*), et les marqueurs d'ouverture (*d'une partie, d'un côté, d'abord, etc.*), de relais (*ensuite, puis*), de clôture de l'énumération ou d'une suite d'éléments et des informations dans un texte (*d'autre part, enfin, en conclusion*) [Adam 1989];

– marqueurs de thématization: *quant à, en ce qui concerne...*;

– marqueurs d'exemplification et d'illustration: *par exemple, en particulier, notamment*;

2) les marqueurs de prise en charge énonciative ou les soi-disant marqueurs de «sources du savoir», les marqueurs de cadre médiatifs qui permettent au locuteur de se distancier du point de vue ou de l'information dont il n'est pas sûr de la véracité. Ce groupe de marqueurs comprend:

– marqueurs de reformulation: *c'est-à-dire, autrement dit*;

– marqueurs de conversation: *bon, ben, pis, alors*;

– marqueurs phatiques: *tu sais, tu vois, euh* [Adam 2011];

3) des organisateurs ou des opérateurs argumentatifs qui aident le locuteur à exprimer son point de vue et à structurer son discours en même temps. Par exemple, *mais, quand même, bien que* [Adam 1984].

La fréquence et l'utilisation des connecteurs sont alors déterminées par le genre de discours et le type de texte. Par conséquent, ce dernier groupe de connecteurs est plus fréquent dans le type argumentatif du texte que dans le récit, où il n'est pas nécessaire de donner des arguments et/ou des contre-arguments.

Une telle classification des MD est intéressante, mais dans ce cas, le parti pris est uniquement dans l'argumentation et la pragmatique, tandis que le côté formel des MD en tant qu'éléments linguistiques n'est pratiquement pas pris en compte. Lors de la division

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coup/19796>

des connecteurs en différents groupes, l'appartenance du marqueur à telle ou telle partie du discours, ainsi que la forme grammaticale (morphologique) du marqueur, ne sont pas prises en considération.

Certains chercheurs qui analysent les MD du point de vue de la théorie de l'argumentation incluent parfois dans ce groupe d'unités linguistiques des structures partiellement lexicalisées (par exemple, *au risque de me tromper / de me répéter; comme le dit / le rappelle le proverbe*), remplissant certaines fonctions discursives (voir, par exemple [Roulet 1987: 5]). Cette approche, à notre avis, rapproche les MD et les routines discursives, qui sont des séquences linguistiques récurrentes, partiellement figées qui, d'une part, déterminent l'organisation sémantique de l'énoncé et, d'autre part, remplissent des fonctions textuelles, argumentatives, discursives et/ou interdiscursives [Née 2017: 3]. Dans un contexte défini, tout mot peut, comme dans le cas avec un MD, entrer dans la catégorie de la routine discursive.

En considérant les routines discursives ainsi que les MD (au sens de «connecteurs») comme marqueurs de textualité, les chercheurs les subdivisent en fonction du modèle sous-jacent à une routine particulière et des fonctions qu'elles exercent sur:

- les routines de temporalité et de modalité. Ce sont des routines qui comprennent un adverbe de temps et un prédicat exprimant la capacité. Par exemple, Didier **démontre désormais certaines capacités** d'autonomie [Née 2017: 5]. De telles routines caractérisent généralement une personne et un lieu;

- les routines argumentatives. Ce sont des routines qui sont utilisées pour justifier un point de vue, fournir une preuve (un argument), etc. On a alors affaire à une construction de type: *et peut + INF*. Par exemple, elle est autonome dans les jeux, **et peut rester** un long moment à jouer seule dans sa chambre [Née 2017: 5];

- les routines informatives qui peuvent décrire l'état du locuteur. Ce sont des routines de type: *x + verbe d'état + EN / DANS + nom ou groupe nominal*. Par exemple, *Il est en difficulté (pour...)* / *Il est dans la dissimulation (de...)* [Née 2017: 5].

Cette division est assez conventionnelle, puisque les auteurs notent que, par exemple, la routine informative, ayant comme élément de base le verbe *pouvoir*, remplit également la fonction d'organisateur textuel proprement dit [Née 2014: 2121]. Ainsi, les routines peuvent à la fois servir d'éléments de liaison dans l'énoncé et de fonction argumentative, ce qui rapproche cette approche de la théorie de l'argumentation et de l'approche fonctionnelle de l'examen du MD. Selon E. Née, F. Sitri et M. Veniard, les MD peuvent faire partie d'une routine (être son composant). De ce point de vue, les auteurs, à la suite de J.-M. Adam, distinguent les marqueurs argumentatifs et structurels, en y ajoutant des marqueurs temporels.

Il est à constater que des routines discursives peuvent inclure un élément qu'on appelle un MD ou un connecteur. Cependant, malgré certaines similitudes entre les caractéristiques formelles et fonctionnelles, les routines discursives ne semblent pas être

identiques aux MD. Nous estimons que les routines discursives représentent une catégorie distincte en soi, comprenant les MD soit comme l'une de ses variétés, soit comme une partie de la routine avec des segments phraséologiques propres à tel ou tel type de discours, des locutions figées et des combinaisons plus libres. En ce qui concerne les fonctions, les routines participent, d'une part, à la construction de l'argumentation et, d'autre part, elles représentent des indices de la structure hiérarchique des niveaux de discours.

Dans le cadre de l'approche cognitive, J. M. M. Fernández trouve pour le MD un autre terme – une particule énonciative, par laquelle elle comprend les petits mots utilisés par le locuteur pour transmettre ses intentions à l'interlocuteur et/ou pour exprimer son attitude à l'égard de la situation de communication [Fernández 1994: 5]. La particule énonciative n'a pas de sens propositionnel et peut ancrer de façon implicite et indirecte les messages de l'énonciateur dans les paramètres de son énoncé. Cette particule verbalise ces paramètres, qui peuvent être également codés par des gestes et des moyens prosodiques [Fernández 1994: 5]. Les particules énonciatives dans le sens du chercheur représentent une classe ouverte d'unités qui peuvent être classifiées selon la fonction qu'elles remplissent. J. M. M. Fernandez distingue les sous-classes suivantes:

- les particules structurelles fonctionnant au niveau d'une phrase ou d'un texte, apparentées aux «connecteurs» selon l'interprétation de l'auteur. Ces particules, à leur tour, sont divisées en:

- mots logico-syntaxiques (fr.: *quand même*; angl.: *though*);

- enclitiques de corrélation additive (fin.: *-kin*, fr.: *en fait*), ainsi que des particules exprimant l'opinion générale, le consensus (fin.: *-han / hãn*, fr.: *comme tu sais, tu te rappelles*);

- signaux de bornage (fr.: *bon, bien*; angl.: *well*);

- marqueurs de changement thématique (fr.: *autrement*; angl.: *now*);

- les particules interpersonnelles liées à l'aspect cognitif du langage et régulant le processus d'interaction:

- divers «adoucisseurs» (angl.: *very, par excellence, especially*), y compris les particules enclitique de politesse (par exemple en finnois et en japonais);

- les éléments phatiques qui se réfèrent à la multimodalité de la perception (fr.: *écoute, vois-tu / tu vois*; angl.: *you see, you know*) [Fernández-Vest 2011: 194–195].

Néanmoins, en analysant la définition et les exemples donnés par l'auteur, on peut douter de la validité du choix du terme «particule» en ce qui concerne le phénomène analysé par J. M. M. Fernandez en anglais et en français. Tout d'abord, le terme «particule» est attribué aux mots-outils, qui apportent différentes nuances de sens, des nuances émotionnelles dans la phrase ou servent à changer les formes des mots. Les exemples ci-dessus montrent que ces unités ne correspondent pas toujours à la définition donnée par l'auteur. Par exemple, *comme tu te rappelles* est une expression entière et non pas un

petit mot isolé. Deuxièmement, les fonctions décrites ci-dessus suggèrent également que ces unités peuvent exister non seulement au niveau de l'énoncé, mais également au niveau du discours. Tout cela parle en faveur du terme «marqueur discursif» plutôt que «particule énonciative».

Il est intéressant d'examiner la position de V. Imo qui considère les particules comme une classe d'unités en constante évolution et en mise à jour au cours de l'évolution et de la grammaticalisation. Dans le sous-groupe des particules discursives, le chercheur inclut des marqueurs discursifs, des signaux d'assurance, des interjections, des particules de liaison, des phrases de commentaire réduites (*ehrlich gesagt, offen gesagt*) [Imo 2012: 81]. Dans de nombreux ouvrages [Schwitalla 2012; Aijmer 2002; Diewald 2006] il est souligné que l'un des moyens de considérer les particules discursives comme une classe de mots à part est de détacher les particules de la classe d'interjections, car ces dernières ont des fonctions discursives et conduisent à la découverte des pensées cachées du narrateur.

L'opinion de C. Chanet sur les MD est intéressante et controversée en même temps. Elle analyse les unités étudiées de la même manière que J. M. Fernandez, du point de vue de l'approche cognitive et les considère comme une classe d'unités. Pourtant, pour C. Chanet, cette classe ne comprend que les connecteurs (*mais, alors, donc*), dans leur sens pragmatique, et les particules (*ben, voilà, en fait*) dans la compréhension de J. M. M. Fernandez. Pour C. Chanet, ni les éléments phatiques utilisés par le locuteur (*tu sais, tu vois, hein*), ni les «régulateurs» employés par son interlocuteur (*hm hm, oui, d'accord, je vois*) et assurant l'interaction ne font pas partie des MD. Selon ce point de vue qui est d'ailleurs similaire à celui de J. M. M. Fernandez, les moyens de communication non verbaux – gestes, mimiques (regards, postures, sourires, hochements de tête, etc.) sont également importants pour une communication réussie [Chanet 2003: 2–3].

Étudiés par J. Delafontaine du point de vue de la sociolinguistique, les MD sont aussi perçus comme classe d'unités. Du point de vue de l'auteur, une unité linguistique est un MD si elle n'est pas autonome, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas constituer un énoncé distinct en soi, et elle n'est pas constitutive. À la suite de C. Chanet, J. Delafontaine divise le MD en particules (*ben, hein, quoi, etc.*) et en connecteurs (*parce que, mais*) [Delafontaine 2020: 77], mais en raison de l'absence de définition univoque de cette classe d'unités et faute d'incertitude de leur statut linguistique, le scientifique inclut ici les structures verbales de type *tu sais, je pense* et les adverbes de type *honnêtement, franchement*.

Du point de vue de la même approche, K. Beeching prend comme base la définition de J. M. M. Fernandez et nomme les MD des particules énonciatives «désémantisées», ce qui, comme il était mentionné ci-dessus, n'est pas méthodologiquement correct, à notre avis. En étudiant les MD en termes de leur fonctionnement en tant que marqueurs de la communication interpersonnelle, K. Beeching

distingue trois groupes de marqueurs: les marqueurs du facteur «normal» (*quand même, si vous voulez, hein, bon*), les marqueurs du type «moderne», propres principalement au langage des jeunes (*enfin, quoi, bon*) et les marqueurs dits «tradition», utilisés dans la langue officielle et liés plutôt au parler des personnes âgées (*c'est-à-dire*) [Beeching 2007: 92].

En général, une caractéristique distinctive de l'approche sociolinguistique consiste en ce que, selon les auteurs, la variabilité de l'utilisation des MD dans le discours peut être conditionnée par le sexe, l'âge et/ou la situation sociale des interlocuteurs [Beeching 2007; Chady 2021; Delafontaine 2020].

L'analyse des MD de D. Paillard [Paillard 2011; 2013; 2017], réalisée du point de vue de la théorie des opérations énonciatives de A. Culioli, est aussi intéressante. L'auteur considère les MD comme des éléments linguistiques qui (comme toutes les autres parties du discours) sont caractérisés par leur propre distribution et sémantique. Celle-ci est identifiée par l'auteur comme une sémantique discursive, dont la définition conditionne l'introduction du concept de «scène énonciative». Il est basé sur l'hypothèse que «l'énoncé n'est pas l'acte du sujet qui produit un énoncé, mais un processus qui peut être reconstitué à partir de l'agencement des formes qui composent un énoncé. L'énoncé est donc l'ensemble des déterminations qui interviennent dans la production de l'énoncé» [Paillard 2013]. La «scène énonciative» comprend trois composants fondamentaux: le «dire» (qui associe le vouloir dire et l'énoncé), le «vouloir dire» (au sens du «signifié») et «l'espace intersubjectif» [Paillard 2017: 17].

De ce point de vue, le MD est interprété comme «un mot ou une expression qui introduit certaines attitudes spécifiques à un composant particulier de la scène énonciative» [Paillard 2013: 157]. L'affirmation du linguiste selon laquelle les marqueurs discursifs ne sont pas identiques aux connecteurs semble être méthodologiquement correcte, bien qu'ils participent, comme ces derniers, à la construction du discours.

La «scène énonciative» permet de distinguer six classes de MD [Paillard 2011], dont quatre se réfèrent à la notion de «dire», une classe à celle de «vouloir dire» et une classe à l'espace intersubjectif.

1) les MD du «dire»:

– les MD point de vue (*en fait, en réalité, par exemple, de fait, de plus*). La sémantique de ces MD s'exprime sous leur forme: l'une des composantes du MD exprime l'évaluation de l'objet de la perception;

– les MD catégorisants. En français, ces marqueurs comprennent les adverbes se terminant par *-ment: vraiment, carrément, heureusement*;

– les MD «écran». Le terme «écran» est pris ici dans un double sens: ce qui dissimule d'un côté, ce qui crée un espace de visibilité de l'autre. Parmi les MD de ce groupe, le scientifique mentionne une série de MD formés avec *comme* exprimant la comparaison: *comme ça, comme quoi, comme qui disait, tout comme*;

– les MD particules sont les plus nombreux et les plus singuliers. Contrairement aux classes précédentes, l'appartenance à cette classe de marqueurs n'est pas associée à des critères de forme.

De tels marqueurs peuvent désigner un aspect positif ou négatif d'une situation donnée, ils peuvent être un moyen d'expression de la cohérence discursive: *bien, bon, d'ailleurs, alors, pourtant, tout de même*, etc.;

2) les MD du «vouloir dire», c'est-à-dire des marqueurs exprimant ce que le locuteur avait l'intention de dire. Ces marqueurs contiennent dans leur structure un *verbum dicendi*: *pour ainsi dire, disons, je voudrais dire, c'est-à-dire, soi-disant*, etc.;

3) les MD intersubjectifs nécessaires pour spécifier le rapport soit entre le locuteur à son dire (*ah, eh, oh*), soit le type de rapport qui s'établit entre le locuteur et l'interlocuteur (*hein, tiens, ben, ouais, voilà*) [Paillard 2017].

Chaque classe est caractérisée par une sémantique discursive particulière en fonction de telle ou telle composante de la scène énonciative. Ces marqueurs se concentrent sur les *p*-mots (le volume du marqueur) utilisés pour représenter le monde et signaler qu'il existe un problème de liaison que le locuteur tente d'établir entre les mots et ce qu'il veut dire.

Cette typologie des MD nous semble la plus complète parce qu'en les considérant comme une classe à part, D. Paillard prend en compte non seulement la sémantique du MD, mais aussi sa composante syntaxique, prosodique et fonctionnelle.

Conclusion

En résumé, on peut constater qu'en parlant des MD, on a affaire à un phénomène linguistique multidimensionnel doté de nombreuses caractéristiques. Les recherches sur le statut linguistique des marqueurs discursifs couvrent diverses approches et points de vue, mais la question de la nomination terminologique des MD reste controversée. Souvent, elle n'est pas liée à une approche théorique dans son ensemble, mais plutôt à un aspect particulier de l'étude des MD et les fonctions qu'ils exercent.

Pour le moment, il n'y a pas de consensus sur l'appartenance des marqueurs discursifs à une catégorie ou à une classe linguistique à part. Le plus

souvent, les MD sont attribués à une classe distincte, mais dans les dispositions ci-dessus, nous voyons que les MD sont aussi considérés comme une catégorie soit pragmatique, soit fonctionnelle ou/et sémantique qui est bien souvent représentée comme floue faisant partie d'autres catégories linguistiques plus larges.

La typologie des MD n'est pas non plus unifiée. Chaque chercheur propose son propre système de classification basé sur des critères formels, sémantiques, pragmatiques, syntaxiques et fonctionnels. Dans une compréhension plus large des MD, ils incluent non seulement des éléments linguistiques, mais aussi des éléments non verbaux – des habitudes sensorimotrices, gestes, etc. La diversité des classifications des MD ne permet pas d'en créer une qui soit universelle ce qui, par conséquent, conduit à un débat sur l'attribution de certains mots et groupes de mots à la classe de MD. Les classifications et les approches étudiées conduisent ainsi à la nécessité de prendre en compte plusieurs critères afin d'avoir une image plus ou moins complète du panorama des MD.

Pratiquement toutes les approches de l'examen des MD soulignent leur rôle dans la cohérence et la cohésion du discours. Ils servent d'éléments de liaison capables de relier et de mettre en évidence des parties d'un énoncé, ainsi que d'assurer son interprétation correcte et ses coordonnées contextuelles. En outre, les scientifiques distinguent les fonctions discursives, argumentatives, pragmatiques et intersubjectives des unités étudiées. Ces fonctions permettent bien souvent de marquer l'attitude du locuteur, de relever les stratégies argumentatives mises en place par celui-ci. En plus, elles font le point sur les rapports qui s'établissent entre locuteurs.

Malgré la diversité des points de vue analysés, il est à noter que les approches théoriques et les théories présentées dans cet article applicables à l'étude des MD ne sont pas exhaustives, ce qui permet de tracer de nouvelles pistes de recherche et de donner de nouvelles idées d'analyse de ce phénomène linguistique.

Литература

- Abouda, L. L'émergence du marqueur méta-discursif du coup: de la conséquence à l'actualisation énonciative / L. Abouda // *Langages*. – 2022. – No. 226. – P. 99–116.
- Adam, J.-M. Des mots au discours: l'exemple des principaux connecteurs / J.-M. Adam // *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*. – 1984. – No. 43. – P. 107–122.
- Adam, J.-M. Aspects de la structuration du texte descriptif: les marqueurs d'énumération et de reformulation / J.-M. Adam, F. Revaz // *Langue française*. – 1989. – No. 81. – P. 59–98.
- Adam, J.-M. En finir avec les types de textes / J.-M. Adam // *Analyse des discours. Types et genres: communication et interprétation*. – Toulouse: Éditions universitaires du Sud, 2002. – P. 25–43.
- Adam, J.-M. La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours / J.-M. Adam. – Paris: Armand Colin, 2011. – 234 p.
- Aijmer, K. English discourse particles: evidence from a corpus / K. Aijmer. – Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2002. – 298 p.
- Aijmer, K. Pragmatic markers in spoken interlanguage / K. Aijmer // *Nordic Journal of English Studies*. – 2004. – No. 3 (1). – P. 173–190.
- Aijmer, K. Analyzing modal adverbs as modal particles and discourse markers / K. Aijmer // *Discourse markers and modal particles: categorization and description*. – Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2013a. – P. 89–106.

- Aijmer, K. Understanding pragmatic markers: a variational pragmatic approach / K. Aijmer. – Edinburgh : University Press, 2013b. – 160 p.
- Akinseye, T. A. Metadiscursive Markers and Text Genre: A Metareview / T. A. Akinseye // *British Journal of Applied Linguistics*. – 2021. – No. 1 (1). – P. 14–28.
- Anscombre, J.-C. L'argumentation dans la langue / J.-C. Anscombre, O. Ducrot. – Editions Mardaga, 1983. – 184 p.
- Beeching, K. La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez: une question d'identité? / K. Beeching // *Langue Française*. – 2007. – No. 154 (2). – P. 78–93.
- Blanche-Benveniste, C. Constructions verbales en incise et verbes à rection faible / C. Blanche-Benveniste // *Recherches sur le français parlé*. – 1989. – No. 9. – P. 53–73.
- Brinton, L. J. Pragmatic Markers in English. Grammaticalization and Discourse Functions / L. J. Brinton. – Berlin : Mouton de Gruyter, 1996. – 412 p.
- Bruxelles, S. Ben dans deux situations polylogales. Apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogue / S. Bruxelles, V. Traverso // *Marges Linguistiques*. – 2001. – No. 2. – P. 38–55.
- Chady, S.-K. Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens / S.-K. Chady // *Études créoles*. – 2021. – No. 38. – URL: <http://journals.openedition.org/etudescreoles/345> (date d'accès: 30.10.2023).
- Chanet, C. Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: quelques problèmes de méthodologie / C. Chanet // *Recherches sur le français parlé*. – 2003. – No. 18. – URL: <http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/1672.pdf> (date d'accès: 10.12.2023).
- Coulmas, F. Diskursive Routine im Fremdsprachenerwerb in Schwerpunkt: Idiomatik / F. Coulmas // *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*. – 1985. – Vol. 16, no. 56. – P. 47–66.
- Culioli, A. Le concept de notion / A. Culioli // *Pour une linguistique de l'énonciation*. T. 1. – Paris : Ophrys, 1990. – P. 47–66.
- Delafontaine, J. Unités grammaticales et particule discursive quoi / J. Delafontaine // *Studia linguistica romanica*. – 2020. – No. 4. – P. 74–91.
- Diewald, G. Discourse particles and modal particles as grammatical elements / G. Diewald // *Approaches to Discourse Particles*. – Amsterdam : Elsevier, 2006. – P. 403–426.
- Dostie, G. Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation / G. Dostie, C. Push // *Langue française*. – 2007. – No. 154. – P. 3–12.
- Dostie, G. Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation / G. Dostie // *Forms and Functions of Formulative Construction Units in Authentic Conversation*. – 2013. – Günter Schmale, *Linguistik online*. – No. 62:5. – P. 15–45.
- Dostie, G. Lexique, grammaire, discours: les marqueurs discursifs / G. Dostie, F. Lefeuve. – Paris : Honoré Champion éditeur, 2017. – 480 p.
- Ducrot, O. Les mots du discours / O. Ducrot. – Paris : Les éditions de Minuit, 1980. – 241 p.
- Fernández, J. M. M. Les particules énonciatives dans la construction du discours / J. M. M. Fernández. – Paris : Presses Universitaires de France, 1994. – 296 p.
- Fernández-Vest, J. M. M. Les particules énonciatives: affect ou sémantique discursive? / J. M. M. Fernández-Vest // *Marqueurs discursifs et subjectivité*. – Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011. – P. 191–208.
- Fischer, K. Approaches to Discourse Particles / K. Fischer. – Amsterdam : Elsevier, 2006. – 498 p.
- Fraser, B. What are discourse markers? / B. Fraser // *Journal of Pragmatics*. – 1999. – No. 37. – P. 931–952.
- Fraser, B. The combining of discourse markers – A beginning / B. Fraser // *Journal of Pragmatics*. – 2015. – No. 86. – P. 48–53.
- Hansen, M. B. M. Marqueurs métadiscursifs en français parlé: l'exemple de 'bon' et de 'ben' / M. B. M. Hansen // *Le français moderne*. – 1995. – No. 63. – P. 20–41.
- Hansen, M. B. M. Alors and donc in french spoken: a reanalysis / M. B. M. Hansen // *Journal of pragmatics*. 8 *Romance studie*. – University of Copenhagen, 1998. – P. 153–187.
- Imo, W. Wortart Diskursmarker? / W. Imo // *Nicht-flektierende Wortarten* / B. Rothstein. – Berlin : Mouton de Gruyter, 2012. – S. 48–88.
- Lefeuve, F. Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs / F. Lefeuve // *Le Français innovant*. – 2020. – URL: <https://shs.hal.science/halshs-03143412> (date d'accès: 10.12.2023).
- Legallois, D. Routine, routinisation: à quels unités et processus a-t-on affaire exactement? / D. Legallois // *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. – Grenoble : UGA Édition, 2022.
- Luodonpää-Manni, M. Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit / M. Luodonpää-Manni, F. Grossman, A. Tutin. – Grenoble : UGA Édition, 2022. – 310 p.
- Née, E. Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels / E. Née, F. Sitri, M. Veniard // *CMLF*. – Berlin : Allemagne, 2014. – <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801195>.
- Née, E. Routines discursives et séquentialité dans des écrits professionnels: la mise au jour d'une séquence évaluative? / E. Née, F. Sitri, M. Veniard // *Corpus*. – 2017. – No. 71. – URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2880> (date d'accès: 22.11.2023).
- Paillard, D. Marqueurs discursifs et scène énonciative / D. Paillard // *Marqueurs discursifs et subjectivité*. – Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2011. – P. 11–32.

Paillard, D. Les marqueurs discursifs comme catégorie / D. Paillard // Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui. – Paris : Ophrys, 2013. – P. 154–181.

Paillard, D. Scène énonciative et types de marqueurs discursifs / D. Paillard // *Langages*. – 2017. – No. 207. – P. 17–32.

Redeker, G. Linguistic markers of discourse structure / G. Redeker // *Linguistics*. – 1991. – No. 29 (6). – P. 1139–1172.

Roulet, E. L'articulation du discours en français contemporain / E. Roulet, A. Auchlin, J. Moeschler, Ch. Rubattel, M. Schelling. – Paris ; Berne : P. Lang, 1987. – 272 p.

Shiffrin, D. *Discourse Markers* / D. Shiffrin. – Cambridge : Cambridge University Press, 1987. – 384 p.

Schwitalla, J. *Gesprochenes Deutsch: eine Einführung* / J. Schwitalla. – Berlin : Erich Schmidt Verlag, 2012. – 265 p.

References

Abouda, L. (2022). L'émergence du marqueur méta-discursif du coup: de la conséquence à l'actualisation énonciative. In *Langages*. No. 226, pp. 99–116.

Adam, J.-M. (1984). Des mots au discours: l'exemple des principaux connecteurs. In *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*. No. 43, pp. 107–122.

Adam, J.-M., Revaz, F. (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif: les marqueurs d'énumération et de reformulation. In *Langue française*. No. 81, pp. 59–98.

Adam, J.-M. (2002). En finir avec les types de textes. In *Analyse des discours. Types et genres: communication et interprétation*. Toulouse, Éditions universitaires du Sud, pp. 25–43.

Adam, J.-M. (2011). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris, Armand Colin. 234 p.

Aijmer, K. (2002). *English Discourse Particles: Evidence from a Corpus*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company. 298 p.

Aijmer, K. (2004). Pragmatic Markers in Spoken Interlanguage. In *Nordic Journal of English Studies*. No. 3 (1), pp. 173–190.

Aijmer, K. (2013a). Analyzing Modal Adverbs as Modal Particles and Discourse Markers. In *Discourse markers and modal particles: categorization and description*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 89–106.

Aijmer, K. (2013b). *Understanding Pragmatic Markers: A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh, University Press. 160 p.

Akinseye, T. A. (2021). Metadiscursive Markers and Text Genre: A Metareview. In *British Journal of Applied Linguistics*. No. 1 (1), pp. 14–28.

Anscombre, J.-C., Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Editions Mardaga. 184 p.

Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez: une question d'identité? In *Langue Française*. No. 154 (2), pp. 78–93.

Blanche-Benveniste, C. (1989). Constructions verbales en incise et verbes à recton faible. In *Recherches sur le français parlé*. No. 9, pp. 53–73.

Brinton, L. J. (1996). *Pragmatic Markers in English. Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin, Mouton de Gruyter. 412 p.

Bruxelles, S., Traverso, V. (2001). Ben dans deux situations polylogales. Apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues. In *Marges Linguistiques*. No. 2, pp. 38–55.

Chady, S.-K. (2021). Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens. In *Études créoles*. No. 38. – URL: <http://journals.openedition.org/etudescreoles/345> (date d'accès: 30.10.2023).

Chanet, C. (2003). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: quelques problèmes de méthodologie. In *Recherches sur le français parlé*. No. 18. URL: <http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/1672.pdf> (date d'accès: 10.12.2023).

Coulmas, F. (1985). Diskursive Routine im Fremdsprachenerwerb in Schwerpunkt: Idiomatik. In *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*. Vol. 16. No. 56, pp. 47–66.

Culioli, A. (1990). Le concept de notion. In *Pour une linguistique de l'énonciation*. T. 1. Paris, Ophrys, pp. 47–66.

Delafontaine, J. (2020). Unités grammaticales et particule discursive quoi. In *Studia linguistica romanica*. No. 4, pp. 74–91.

Diewald, G. (2006). Discourse Particles and Modal Particles as Grammatical Elements. In *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam, Elsevier, pp. 403–426.

Dostie, G., Push, C. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. In *Langue française*. No. 154, pp. 3–12.

Dostie, G. (2013). Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation. In *Forms and Functions of Formulative Construction Units in Authentic Conversation*. Günter Schmale, Linguistik online. No. 62: 5, pp. 15–45.

Dostie, G., Lefevre, F. (2017). *Lexique, grammaire, discours: les marqueurs discursifs*. Paris, Honoré Champion éditeur. 480 p.

Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris, Les éditions de Minuit. 241 p.

Fernández, J. M. M. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris, Presses Universitaires de France. 296 p.

Fernández-Vest, J. M. M. (2011). Les particules énonciatives: affect ou sémantique discursive? In *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Publications des universités de Rouen et du Havre, pp. 191–208.

Fischer, K. (2006). *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam, Elsevier. 498 p.

- Fraser, B. (1999). What are Discourse Markers? In *Journal of Pragmatics*. No. 37, pp. 931–952.
- Fraser, B. (2015). The Combining of Discourse Markers – A Beginning. In *Journal of Pragmatics*. No. 86, pp. 48–53.
- Hansen, M. B. M. (1995). Marqueurs métadiscursifs en français parlé: l'exemple de 'bon' et de 'ben'. In *Le français moderne*. No. 63, pp. 20–41.
- Hansen, M. B. M. (1998). Alors and Donc in French Spoken: A Reanalysis. In *Journal of pragmatics. 8 Romance studie*. University of Copenhagen, pp. 153–187.
- Imo, W. (2012). Wortart Diskursmarker? In Rothstein, B. *Nicht-flektierende Wortarten*. Berlin, Mouton de Gruyter, S. 48–88.
- Lefeuvre, F. (2020). Les marqueurs discursifs averbaux résumptifs. In *Le Français innovant*. URL: <https://shs.hal.science/halshs-03143412> (date d'accès: 10.12.2023).
- Legallois, D. (2022). Routine, routinisation: à quels unités et processus a-t-on affaire exactement? In *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble, UGA Édition.
- Luodonpää-Manni, M., Grossman, F., Tutin, A. (2022). *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*. Grenoble, UGA Édition. 310 p.
- Née, E., Sitri, F., Veniard, M. (2014). Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels. In *CMLF*. Berlin, Allemagne. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801195>.
- Née, E., Sitri, F., Veniard, M. (2017). Routines discursives et séquentialité dans des écrits professionnels: la mise au jour d'une séquence évaluative? In *Corpus*. No. 71. URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2880> (date d'accès: 22.11.2023).
- Paillard, D. (2011). Marqueurs discursifs et scène énonciative. In *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Presses universitaires de Rouen et du Havre, pp. 11–32.
- Paillard, D. (2013). Les marqueurs discursifs comme catégorie. In *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*. Paris, Ophrys, pp. 154–181.
- Paillard, D. (2017). Scène énonciative et types de marqueurs discursifs. In *Langages*. No. 207, pp. 17–32.
- Redeker, G. (1991). Linguistic Markers of Discourse Structure. In *Linguistics*. No. 29 (6), pp. 1139–1172.
- Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, Ch., Schelling, M. (1987). *L'articulation du discours en français contemporain*. Paris, Berne, P. Lang. 272 p.
- Shiffrin, D. (1987). *Discourse Markers*. Cambridge, Cambridge University Press. 384 p.
- Schwitalla, J. (2012). *Gesprochenes Deutsch: eine Einführung*. Berlin, Erich Schmidt Verlag. 265 p.

Данные об авторах

Кулешова Анна Васильевна – кандидат филологических наук, доцент, доцент кафедры французского языка, Высшие курсы иностранных языков МИД России (Москва, Россия).

Адрес: 119200, Россия, г. Москва, Смоленская-Сенная пл., 32/34.

E-mail: ksas3@yandex.ru.

Богоявленская Юлия Валерьевна – доктор филологических наук, доцент, профессор кафедры лингвистики и профессиональной коммуникации на иностранных языках, Уральский федеральный университет имени первого Президента России Б. Н. Ельцина (Екатеринбург, Россия); профессор кафедры немецкого и французского языков, Петрозаводский государственный университет (Петрозаводск, Россия).

Адрес: 620002, Россия, г. Екатеринбург, ул. Мира, 19; 185910, Россия, г. Петрозаводск, пр-т Ленина, 33.

E-mail: jvbog@yandex.ru.

Authors' information

Kuleshova Anna Vasilyevna – Candidate of Philology, Associate Professor, Associate Professor of Department of French Language, Higher Language Training Courses for Ministry of Foreign Affairs of Russian Federation (Moscow, Russia).

Bogoyavlenskaya Yulia Valerievna – Doctor of Philology, Associate Professor, Professor of Department of Linguistics and Professional Communication in Foreign Languages, Ural Federal University named after the first President of Russia B. N. Yeltsin (Ekaterinburg, Russia); professor of Department of German and French, Petrozavodsk State University (Petrozavodsk, Russia).

Дата поступления: 13.05.2024; дата публикации: 28.03.2025

Date of receipt: 13.05.2024; date of publication: 28.03.2025